Enfants de Partout

La revue des donateurs du BICE FÉVRIER 2018 - TRIMESTRIEL - PRIX 2€



www.bice.org



Sommaire

P. 3

Avec vous demain

1 an après : espoirs pour les ex-enfants soldats

P. 4 à 5

En direct du terrain

- Promesses de sourires en Argentine
- En direct de Géorgie avec les acteurs de la bientraitance

P. 6 à 7

Dossier

Le Carême, un temps pour apprendre le partage

P. 8

Agenda

- On nous traite de monstres
- 2 anniversaires à fêter, avec vous!

Prière

Ton visage, Seigneur

Edito

FAISONS CARÊME AVEC TOUS LES ENFANTS



Chers amis,

Pour les catholiques, la période de Carême qui s'ouvre est un moment de préparation à Pâques, un moment de prière, de jeûne et d'ouverture à l'autre. Beaucoup d'entre vous nous ayant exprimé leurs interrogations quant à la façon de partager leur foi avec leurs enfants et petits-enfants, nous avons saisi l'occasion de cette veille de Carême pour tenter d'y répondre, en

donnant la parole au Père dominicain Gabriel Nissim, Secrétaire général de l'association Regards d'enfants. Le jeûne, nous dit-il en substance, c'est l'occasion de faire comprendre aux enfants qu'il y a autre chose que le besoin de manger pour vivre : le bonheur du partage, l'attention à l'autre, à celui qui souffre, comme ces enfants Rohingyas obligés de fuir de Birmanie, ou, tout à côté, ce camarade d'école qu'on écarte ou harcèle dans la cour de récréation.

L'attention à l'autre, c'est précisément ce qui anime notre action. Avec des résultats qui nous encouragent. Je pense aux ex-enfants soldats que nous accompagnons depuis 1 an et qui vont bientôt pouvoir retourner dans leurs familles, ou aux enfants des banlieues pauvres de Buenos Aires qui vont être suivis par des professionnels formés à la résilience, grâce à vos dons. Ces réseaux de partenaires, qui se créent autour de nous et dont les compétences pour aider les enfants se renforcent, sont nés de notre désir commun de sortir de nous-mêmes pour veiller à ce que l'autre ait sa part de bonheur.

Quel plus bel exemple de partage donner à nos enfants et petits-enfants en cette période de Carême ?

Bon Carême à chacun et chacune!

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

UNE MESSE DÉDIÉE AUX ENFANTS

Toute l'équipe du BICE remercie chaleureusement pour leur don les enfants de la paroisse de Montagnac, dans l'Hérault. Cela fait des années que Micheline Vinas, qui leur fait le catéchisme, les invite à se mobiliser pour les enfants d'un pays donné, à l'occasion du Carême. L'année dernière, ceux-ci sont partis du dépliant Carême du BICE. « Il y était question d'enfants de 7 pays différents, raconte Micheline Vinas. Les enfants ont travaillé par groupes de 2 ou 3 sur l'un des pays. Ça nous changeait de ce que nous avions l'habitude de faire depuis plus de 20 ans. » Des panneaux ont été réalisés par les enfants, avec des photos

extraites d'Enfants de Partout. Ils ont également fabriqué une tirelire dans laquelle ils ont mis de l'argent tout au long du Carême. Tout cela en prévision de la messe pendant laquelle les enfants ont défilé en procession avec les panneaux. « Cette messe nous permet d'être en relation avec les enfants de ces pays, poursuit Micheline Vinas. De notre côté, nous les adultes, nous confectionnons des brochettes de bonbons que nous vendons à la



Avec yous demain

1 AN APRÈS...

Il y a un an, nous vous parlions d'un projet initié en 2017, en République démocratique du Congo pour réintégrer d'ex-enfants soldats traumatisés par les horreurs vécues. Aujourd'hui, « armés » d'un métier, ils retournent dans leurs villages. Et ce n'est qu'un début!

En janvier 2017, le BICE et son partenaire, la Fraternité laïque mariste Cœur Sans Frontières (CSF), lançaient un nouveau projet à l'est de la République démocratique du Congo en vue de prendre part à la difficile, mais nécessaire réhabilitation des dizaines de milliers d'enfants enrôlés de force dans les milices armées de la région. Un an plus tard, le bilan de cette première étape s'avère plus que positif. Les 40 jeunes âgés de 15 à 17 ans (21 garçons et 19 filles, dont 6 avec un bébé) sont sur le point de retourner vivre dans leurs familles dans des villages qui ont pourtant été les cibles des milices. Il a fallu pour cela les aider à surmonter leurs traumatismes, leur culpabilité, la peur d'être rattrapés par leur passé, mais aussi leur apprendre un métier, afin qu'ils ne retournent pas chez eux les mains vides.

Trente jeunes pour la seconde phase du projet

Aujourd'hui, le centre de notre partenaire à Goma s'apprête à accueillir d'autres ex-enfants soldats. Le projet se poursuit donc, avec un dispositif revu en fonction des difficultés rencontrées lors de la première phase. Ces jeunes, et plus particulièrement les filles qui ont été les esclaves sexuelles des milices, ont subi des traumatismes psychiques profonds. La colère qu'ils ont en eux induit des comportements parfois violents et peut les pousser à consommer drogue ou alcool. La présence d'un psychologue spécialisé va donc être renforcée. Les animateurs du centre vont bénéficier d'une formation Tuteurs de résilience, afin de consolider leurs connaissances pour les mettre encore plus efficacement en pratique.

Priorité aux jeunes filles

Dans le souci d'accorder davantage d'attention à chacun des jeunes accompaMERCI
POUR VOTRE
SOUTIEN.

Avec vous, nous
allons plus loin,
pour davantage
d'enfants.

Nous avons
besoin de vous
pour renforcer
ce projet et des
dizaines d'autres!

gnés, leur nombre va être limité à 30. Il s'agira essentiellement de jeunes filles qui semblent les plus douloureusement marquées par leur passé. Un budget sera dégagé pour la prise en charge de leurs bébés, ainsi que pour le traitement des maladies sexuellement transmissibles dont beaucoup sont atteintes. Davantage de maîtres d'apprentissage seront recrutés, afin qu'ils puissent consacrer plus de temps à chaque apprenti, et une attention particulière sera portée à la qualité des compétences transmises. Enfin, compte tenu des enjeux et des difficultés du retour dans les familles, des week-ends ou séjours dans les villages seront organisés au cours de la prise en charge.

L'atout stabilisateur des familles d'accueil

Une des originalités et des forces de ce projet, est la participation de familles volontaires pour héberger chez elles les jeunes n'ayant personne de leur entourage à Goma. Leur engagement est défrayé les trois premiers mois seulement, une facon de nous assurer de la sincérité de leur démarche, mais aussi d'être juste avec les familles qui accueillent leurs propres enfants chez elles, sans dédommagement. La première étape du projet a montré combien ces familles jouaient un rôle prépondérant pour stabiliser les jeunes, changer leur comportement et maintenir leur motivation à suivre l'apprentissage jusqu'au bout. D'autres familles seront donc recrutées pour héberger et entourer ces jeunes.

SOURIRES **D'ARGENTINE**

Vous avez été nombreux à répondre à notre appel de Noël, où nous évoquions les formations Tuteurs de résilience. Vos dons nous permettent de démarrer ces formations en Argentine. Elles profiteront aux milliers d'enfants dont s'occupent les 7 organisations de la Mesa pro BICE Argentine qui vient d'y être créée. Enfants de Partout a rencontré son coordinateur international, le Dr. Norberto Liwski, pédiatre et ancien Viceprésident du Comité des droits de l'enfant de l'ONU.



Qu'est-ce que ce nouveau réseau national du BICE apporte à ses organisations membres ?

Norberto Liwski: Les organisations qui se sont engagées avec enthousiasme dans la constitution de ce réseau en Argentine travaillent depuis de nombreuses années sur le terrain et jouissent d'une grande reconnaissance, tant au niveau communautaire que national. Le réseau leur permet d'échanger entre elles et de créer des synergies qui renforcent leurs propres capacités et leurs engagements auprès des enfants dont elles s'occupent, et cela, dans le respect des valeurs du BICE.

Quelle est la situation des enfants des banlieues pauvres de Buenos Aires ?

N. L. : Une longue période d'inégalités profondes dans la répartition des ri-



chesses a eu pour conséquence, ces dernières années, de concentrer dans les quartiers populaires un grand nombre d'enfants et d'adolescents en situation d'extrême pauvreté. Selon l'UNICEF, 47 % des enfants et des adolescents y vivent en dessous du seuil de pauvreté et environ 10 % dans l'indigence. Ces inégalités concernent également l'éducation, puisqu'en raison des difficultés qu'ils rencontrent, plus de 50 % des enfants ne terminent pas l'école secondaire; par conséquent la tranche des 15-24 ans est la plus touchée par le chômage. La stigmatisation et la discrimination que ces populations subissent de la part des habitants des autres quartiers, ainsi que les interventions souvent arbitraires de la part des forces de l'ordre, constituent des facteurs aggravants.

Soulignons, cependant, que cette réalité, très préoccupante en raison des violations des droits de l'enfant qui en découlent, suscite également la création, au sein des communautés, de mouvements d'enfants et d'adolescents qui multiplient les initiatives et n'hésitent pas à prendre la parole pour réclamer le respect de leur dignité.

Qu'en est-il des enfants qui ont émigré avec leurs familles dans l'espoir d'un avenir meilleur en Argentine?

N. L.: Les familles ou les mineurs non accompagnés qui migrent du Paraguay, de Bolivie et du Pérou sont souvent victimes de systèmes mafieux qui les sou-

mettent au travail forcé et à l'esclavage, notamment dans des ateliers clandestins de fabrication de vêtements et dans les exploitations agricoles. Toutefois, ces enfants et ces adolescents trouvent un certain réconfort dans l'esprit d'intégration et le respect de la diversité culturelle qui règnent principalement dans les quartiers populaires où ils s'installent.

En avril prochain se tiendra la première formation Tuteurs de Résilience - Droits de l'enfant organisé grâce à la générosité des donateurs du BICE. Quels en sont les objectifs et les bénéfices attendus pour les enfants ?

N. L.: La Mesa pro BICE - Argentine organise en février une première rencontre d'échanges entre les organisations membres, en vue de faire remonter les attentes formulées par les éducateurs travaillant auprès des enfants dans les différentes parties du pays, et de définir en conséquence l'ordre du jour du prochain séminaire qui se déroulera du 19 au 21 avril 2018. Celui-ci comprendra une formation aux droits de l'enfant et à une approche fondée sur la résilience, formation basée sur la très grande expérience du BICE en la matière. Le séminaire accueillera également des responsables sociaux et religieux, ainsi que des adolescents de différentes parties du pays dont les opinions et témoignages feront l'objet de la plus grande attention.

HALTE À LA MALTRAITANCE EN GÉORGIE

La Géorgie a pris conscience, il y a une dizaine d'années seulement, de l'ampleur des maltraitances subies par les enfants, parfois très jeunes, à la maison, dans leurs familles et même à l'école. Une réforme de l'Aide Sociale et de la Protection de l'Enfant a alors été mise en place. Une réforme dans laquelle les trois centres ouverts en 2016 par les partenaires du BICE jouent un rôle primordial, tant pour la formation des professionnels de l'enfance que pour l'accompagnement des enfants eux-mêmes et de leurs familles.

La prise de conscience des problèmes de maltraitance des enfants en Géorgie est relativement récente. Elle remonte à la publication d'une enquête réalisée entre 2007 et 2008 par la Fondation pour la Santé Publique et selon laquelle des enfants subissaient dès leur plus jeune âge des violences physiques, psychologiques et sexuelles tant à la maison, que dans leurs familles, les institutions et même à l'école. La question a aussitôt été placée au cœur de la réforme de l'Aide Sociale et de la Protection de l'Enfant. Des unités de consultation au sein des centres régionaux de l'Agence des Services Sociaux ont ainsi été créées, sans que celles-ci ne parviennent à faire face au très grand nombre de cas, surtout dans les régions rurales.

Trois centres pour former les adultes et accompagner les enfants

Dès 2016, le BICE et ses partenaires sont venus en renfort de cette réforme en ouvrant trois centres, notamment dans des régions reculées de Géorgie, qui servent de centres de formation pour les professionnels de l'enfance, tout en assurant le suivi des enfants victimes ou témoins de violences et de leurs familles. Nina Dar-



sadze, psychologue au centre de Tbilisi, explique le dispositif. « Notre équipe, composée de psychologues, d'un travailleur social et d'un juriste, offre un suivi complet aux enfants. Les psychologues se chargent de leur évaluation et les accompagnent pour faire face aux problèmes qu'ils rencontrent. Il nous arrive également de préparer l'enfant en vue d'un procès, ou de réaliser nous-mêmes son audition, notamment dans les cas d'abus, en utilisant le protocole NICHD* pour obtenir des informations utiles à l'enquête, mais sans ajouter au traumatisme déjà subi. Nous travaillons avec les enfants et leurs familles, en vue de développer entre eux une relation positive, basée sur le respect mutuel et la communication. »

Enclencher le cercle vertueux de la bientraitance

S'il s'avère que certains enfants suivis vivent des situations particulièrement difficiles qui nécessitent leur placement, ceux-ci sont orientés dans des foyers. D'où l'intérêt du travail mené en étroite coopération avec les agents de l'Etat, et de la formation apportée à tous les professionnels en contact avec

les enfants : policiers, personnels des agences sociales, médecins. L'objectif à terme est d'éveiller la société à la bientraitance, comme l'explique Ketevan Devadze, psychologue au centre de Batumi. « Beaucoup d'adultes ont honte de recourir à un psychologue, mais quand il s'agit d'apporter un soutien à leurs enfants, ils viennent plus volontiers. Et nous constatons que les amis et proches de nos anciens patients s'adressent plus facilement à nous. Nous organisons également des formations dans les écoles pour sensibiliser aux problèmes de la violence domestique et de l'abus sexuel. » C'est ainsi tout un cercle vertueux qui se met en place selon Nina Darsadze. «Le soutien psychologique apporté aux enfants victimes a aussi un rôle de prévention des conséquences négatives à long terme de la maltraitance. On brise le cycle de la violence. C'est une sorte d'investissement pour former une communauté plus forte et plus saine.»

* Le protocole du NICHD est un mode d'entretien structuré qui guide l'enquêteur tout au long du recueil des témoignages d'enfants présumés victimes d'agressions sexuelles. Il a été établi à partir de ce que les chercheurs savent du fonctionnement cognitif, mnésique et social des enfants.



CARÊME, UN TEMPS POUR APPRENDRE LE PARTAGE

En cette veille de Carême, Enfants de Partout vous propose de répondre aux interrogations dont beaucoup d'entre vous nous font part, quant à la façon de transmettre leur foi à leurs enfants et petits-enfants. Pour cela, nous avons recueilli la parole du Père dominicain Gabriel Nissim, Secrétaire Général de Regards d'enfants, une association d'éducation aux droits de l'homme. Il nous invite à comprendre le Carême comme une expérience d'enrichissement par le partage et la considération portée à l'autre.

Le Carême est avant tout un temps de préparation à Pâques. Or Pâques, c'est le Christ plus fort que la mort, et les enfants sont très sensibles à la question de la mort. Il y a plusieurs façons de leur faire comprendre cela. L'une d'elles consiste à leur raconter la vie de Jésus, puisque c'est Lui qui nous ouvre le chemin d'une vie plus forte que la mort. C'est d'ailleurs pour cela que la célébration de Pâques commence dans la nuit. C'est la lumière qui se lève dans les ténèbres et en triomphe. La lumière de Dieu dans notre vie est plus forte que nos défauts, nos fautes, nos souffrances, plus forte que notre mort. Si on a la lu-

mière de Jésus en soi, même la mort ne l'éteindra pas.

Le jeûne, pour apprendre à ne pas être esclave de la nourriture

Une autre façon de l'apprendre par soimême, passe par la nourriture. Le jeûne du Carême n'est pas de l'ordre du sacrifice, Dieu n'aime pas les sacrifices. Il ne s'agit pas de se priver de chocolat pour se priver de chocolat. La tradition du jeûne, que l'on retrouve dans toutes les religions, doit nous faire comprendre ou plutôt nous apprendre de façon vitale, deux aspects essentiels.

→ Le premier : de ne pas se jeter sur

la nourriture en ne pensant qu'à soi. Je m'arrête de manger, non pas pour me priver, mais pour ne pas être esclave de la nourriture, et pour prendre conscience qu'il n'y a pas que moi. Je découvre que je peux être heureux du fait que l'autre ait sa part, voire même une plus grosse part que moi, parce que je l'aime et que sa satisfaction me rend heureux. Le jeûne, c'est ne plus me mettre en premier et... partager!

C'est exister pour les autres qui me fait vivre

→ Le deuxième : le jeûne nous apprend qu'il y a autre chose qui nous fait vivre que de manger, c'est d'exister



LE CARÊME, C'EST ÉCOUTER DIEU QUI

ME DIT: SI JE NE PENSE QU'À MOI, JE PASSE À CÔTÉ DE QUELQUE CHOSE DE FONDAMENTAL POUR MA VIE ET POUR CELLE DES AUTRES. ALORS QUE SI, AU CONTRAIRE, JE CONTRIBUE À FAIRE

SURGIR LA VIE CHEZ L'AUTRE, EH BIEN, MOI AUSSI, JE VIVRAI AU SENS FORT. AU SENS DE DIEU. »

Père dominicain Gabriel Nissim. Secrétaire Général de Regards d'enfants

pour les autres, dans le sens d'exister aux yeux des autres et de faire exister l'autre à nos propres yeux. C'est une préoccupation fondamentale à faire découvrir aux enfants : considérer l'autre et être considéré en retour les fait exister davantage. Les enfants sont capables de se témoigner beaucoup de respect, tout autant que de s'écraser mutuellement très brutalement, de s'insulter, de se diminuer, et aujourd'hui, de se harceler via les réseaux sociaux. Or cela peut tuer, au sens propre du terme. Il y a des enfants qui se suicident d'avoir été harcelés par leurs camarades.

Reconnaître la dignité de chacun

Cette notion de considération nous amène à la thématique des droits de l'enfant et des droits de l'homme en général, puisqu'il s'agit de reconnaître à chaque être humain une dignité propre. Parler des droits de l'enfant aux enfants, ce n'est pas leur dire « tu as des droits », mais bien plutôt « ton copain a des droits et ta responsabilité à toi consiste à préserver sa dignité. Donc, à être ambassadeur des droits de l'homme ». Dans le cadre du travail que nous menons chez Regards d'enfants, nous délivrons un diplôme d'Ambassadeur des droits de l'homme. Je peux vous dire que les enfants en sont très fiers et qu'ils sont motivés. C'est passionnant de voir, quand on creuse avec eux cette notion de respect des droits de l'homme, à quel point ils prennent immédiatement conscience qu'il y a moyen de vivre ensemble, dans la salle de classe, ou dans la cour de récréation, ou dans le quartier, autrement que dans la violence, mais en réglant les problèmes ensemble et en se respectant. Non seulement cette démarche les intéresse, mais ils y entrent avec beaucoup de joie, ils s'y sentent bien spontanément. Ce n'est pas un effort, c'est une libération.

Prendre conscience que certains camarades vivent dans la pauvreté

Carême, c'est l'occasion aussi de prendre conscience des conditions de vie des autres enfants. Il y a aujourd'hui des parents qui sont choqués de découvrir que des camarades de classe de leurs enfants vivent dans une extrême pauvreté, ou n'ont pas de domicile, parfois parce qu'ils sont réfugiés ou émigrés. Le matin, l'enfant se lave aux bains municipaux pour arriver bien propre à l'école, mais il n'a pas mangé. C'est fondamental de prendre conscience de ça, et a fortiori, des conditions parfois encore pires dans lesquelles vivent des enfants ailleurs dans le monde, des enfants qui n'ont souvent même pas la chance d'aller à l'école car ils sont obligés de travailler. Les enfants sont très sensibles à ce droit d'aller à l'école pour les autres enfants.

Quand je partage, je recois bien plus que je ne donne

Regardez aujourd'hui la situation des Rohingyas. On estime que près de la moitié des 600 000 Rohingyas qui se sont réfugiés au Bangladesh sont des enfants. C'est important de sensibiliser les enfants à ces problèmes, mais à condition de ne pas les désespérer. D'où l'intérêt de créer par exemple des jumelages entre écoles, autrement dit avec des enfants concrets, avec lesquels il sera possible d'établir une relation non pas de don, mais d'échange. Encore une fois, il ne s'agit pas de donner mais de partager, ce sont deux choses très différentes. Quand je partage, il y a une relation qui se noue, et je vais recevoir de celui avec qui je partage quelquefois bien plus que je ne lui donne. Je vais découvrir quelqu'un qui va me dire des choses de son humanité et qui va m'en-

Etre attentif au camarade qu'on laisse de côté dans la cour

On peut imaginer des jumelages avec des écoles au Burkina, en Amazonie..., mais aussi entre des écoles des beaux quartiers et celles des quartiers plus défavorisés, où les réalités de vie sont bien différentes. On peut aussi commencer par se montrer attentifs aux laissés pour compte tout près de soi. Ceux avec qui personne ne joue dans la cour, ceux que spontanément les autres enfants méprisent, écartent ou rabaissent, et qui ont beaucoup de mal à vivre ce rejet. Apprenons à nos enfants à aider les derniers de la classe, aussi bien au sens scolaire qu'au sens social. Rendre les enfants attentifs à ça, en cette période de Carême, c'est initier un changement d'attitude qui est amené à durer.

Le Carême, c'est écouter Dieu qui me dit: si je ne pense qu'à moi, je passe à côté de quelque chose de fondamental pour ma vie et pour celle des autres. Alors que si, au contraire, je contribue à faire surgir la vie chez l'autre, eh bien, moi aussi, je vivrai au sens fort, au sens de Dieu.

Agenda

ON NOUS TRAITE DE MONSTRES

Pour la 5^{ème} année consécutive.

ce sont quelque 300 lycéens qui ont participé au jury du Prix des jeunes de notre festival Enfances dans le monde. Leur choix s'est porté sur un documentaire ambitieux: *They call us monsters* (On nous traite de monstres) du réalisateur Ben Lear. Ambitieux parce qu'il traite du sujet complexe de la justice juvénile. Les trois protagonistes du film sont, en effet, en attente de leur procès pour meurtre ou tentative de meurtre. Selon la loi californienne (le film se passe à Los Angeles), ils vont être jugés comme des adultes et purgeront leur peine



dans des prisons pour adultes.
Mais sont-ils des adultes ? Et si non,
comment les juger ? Sans donner de
réponses toutes faites, le film explore
le sujet du point de vue des jeunes euxmêmes, de leurs familles, de leurs
victimes et de la société. Notre jeune
jury a été sensible à cette délicate
question qui est également l'un des
axes de travail du BICE.

2 ANNIVERSAIRES À FÊTER, AVEC VOUS!

Cette année 2018 et l'année 2019

qui approchent sont doublement importantes pour le BICE. En 2018, nous fêterons nos 70 ans et juste après en 2019, les 30 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Nous reviendrons, au cours des prochains numéros d'*Enfants de Partout*, sur le rôle prépondérant qu'a joué notre organisation dans la naissance de ce texte fondateur.



Prière

TON VISAGE, SEIGNEUR



Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage ! Ton visage de Père.

Ce visage que nous autres sommes capables de masquer Quand nous te prenons pour un maître dur et pointilleux Alors que tu paies cher notre liberté.

Quand nous croyons que seule la perfection t'intéresse Alors que tu te réjouis du moindre de nos pas vers les autres ou vers toi.

Quand nous regardons les épreuves comme des punitions

Alors que tu souffres avec nous.
Quand l'horizon nous semble bouché
Alors que tu es un ouvreur de chemins.
Quand tu es éclipsé à nos yeux par le doute
Alors que tu te tiens près de nous sans défaillance.
Quand nous attendons de toi des preuves
Alors que tu nous as donné ta Vie et ta Parole.
Quand nous attendons de toi des signes
Alors que ta discrétion travaille au fond de nos âmes.

Pour que nous ne te réduisions pas A ce que nous imaginons de toi, Seigneur notre Père que s'illumine pour nous ton visage, Celui de ton Christ.

Prière inédite écrite par une amie du BICE

Bon de générosité

(À retourner avec votre chèque, dans l'enveloppe T jointe)

Oui, je soutiens les actions du BICE pour protéger les enfants les plus vulnérables.

Je	tais	un	aon	ae :

50€

100€

150€

Soit, après déduction fiscale

► 17 €, 34 €, 61 €

→ Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

dresse :

Code postal :Ville :

Num de fidélité BICE (facultatif) :

Le BICE répartit l'ensemble des dons collectés en fonction des besoins, pour répondre au mieux à l'ensemble de ses missions de défense des droits

Pour un don régulier, voir le bulletin

de don joint à ce numéro.

Conformément à la loi du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions par courrier d'autres organismes. Si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case ci-contre. □



Le BICE est agréé par le Comité de la Charte du don en confiance.

:

Enfants de Partout N°153 – Février 2018 – Trimestriel - Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer - Ont contribué à ce numéro : Nathalie Dobozy, Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Marisa Zerial. Photos : Couv : © lassedesignen - stock.adobe.com; P.4-5 : © vicaria social, PHF, DR, BICE; P.6-7 : © Noam - stock.adobe.com, P.4-5 : © vicaria social, PHF, DR, BICE; P.6-7 : © Noam - stock.adobe.com, DR, BICE; P.8 : © anko_ter - stock.adobe.com, DR Maquette : De Villeneuve et Associés; C.Rocolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette- CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 E-mail : contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris; Site internet : www.bice.org. Ce numéro comporte un encart dépliant legs. Diffusion générale.